

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. BARRIOL

Annuaire statistique de la Ville de Bucarest (36e volume 1924-1930)

Journal de la société statistique de Paris, tome 75 (1934), p. 198-201

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1934__75_198_0

© Société de statistique de Paris, 1934, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

VARIÉTÉ

Annuaire statistique de la Ville de Bucarest (36^e volume 1924-1930)

L'*Annuaire Statistique* a été publié pour la première fois en 1895, par le regretté Zamphir C. Arbouré.

(1) Le même raisonnement peut être fait aboutissant aux mêmes résultats en prenant directement dans la statistique américaine de 1931 le montant de l'*excess profits tax* \$ 2.500 millions par an correspondant au *gross revenue* annuel moyen de \$ 80 milliards.

Pour \$ 80 milliards revenu brut, il a été perçu une taxe de \$ 2.500 millions.

Pour 1 milliard de ventes, la taxe a été de $\frac{2.500}{80}$.

Pour 20 milliards : $\frac{20 \times 2.500}{80} = 0,625$.

Pour 15.722 : $\frac{15,72 \times 2,500}{80} = 0,491$.

Pour 6.787 : $\frac{6,787 \times 2.500}{80} = 0,212$.

Pour 5.212 : $\frac{5,2 \times 2,5}{80} = 0,162,5$.

Il faut multiplier ces chiffres par 5 pour aboutir au montant total des *war and profits taxes* perçus par la Trésorerie américaine pendant les cinq années 1917-1921, période de perception de l'*excess profits tax* :

$0,625 \times 5 = \$ 3.125$	exportations en Europe;
$0,491 \times 5 = \$ 2.455$	— dans les quatre pays alliés.
$0,212 \times 5 = \$ 1.060$	— en France.

ou $0,162,5 \times 5 = 813$.

Mais ces résultats sont donnés sous réserve de la critique du chiffre insuffisant du revenu net, qui a donné lieu à un contentieux fiscal non encore apuré.

C'est pourquoi nous estimons que les chiffres de M. l'intendant général Diederich doivent être pris en sérieuse considération.

Les difficultés financières et les économies que l'on fait en toutes directions, ont atteint la statistique aussi, retardant l'apparition de l'*Annuaire* ; on a gardé pourtant la continuité du matériel antérieur, y ajoutant, le plus possible, pour ces temps, de matériel nouveau.

POPULATION

Au recensement fait en 1912, on a trouvé 341.321 habitants et en 1930, c'est-à-dire après treize ans, la population a été de 631.288 habitants résultant un accroissement de 289.967 habitants, ou 84,95 %.

Tenant compte des nouveaux territoires annexés au Municipale par la loi administrative et dont les habitants sont entrés dans le recensement de 1930, la population de la ville proprement dite est de 564.575 habitants, le reste de 66.713 représentant la population des douze communes suburbaines.

L'accroissement de la population pour la ville proprement dite est donc de 223.354 habitants, ou 65,4 %. Il est dû, en plus grande partie, à l'immigration de 1912 à 1930, l'excédent des naissances sur les décès étant de 12.022.

L'augmentation du nombre des bâtiments entre les deux recensements correspond à l'accroissement de la population par secteurs et par Municipale même.

DENSITÉ. — La surface occupée par le Municipale en 1912 a été de 5.614 hectares, ce qui donne une densité de 60,8 habitants par hectare. En 1927, l'annexion des communes suburbaines a eu comme résultat une nouvelle extension de la ville, fixant la surface des quatre secteurs à 7.800 hectares. Sur cette surface, il y a eu, au recensement de 1930, 564.575 habitants ou 72,4 habitants par hectare. Cette densité n'est pas uniforme dans toute la ville.

Aufour de certains centres de densité, se trouvent d'autres moins denses, la population se raréfiant vers la périphérie et atteignant de 37 à 40 habitants par hectare.

Naissances. — La natalité du Municipale Bucarest est en continuelle diminution depuis 1889. Étudiant les chiffres du moment où l'on a introduit les registres de l'état civil, nous trouvons en 1866 une natalité de plus de 31 par 1.000 habitants, chiffre surpassé par la mortalité jusqu'en 1880.

Ensuite, commence l'excédent des naissances correspondant aux mesures éditoriales, dont la canalisation de la Dâmbovitza fut la plus importante.

La courbe de la natalité monte presque à 37 pour 1.000 en 1888.

A partir de cette année, la natalité diminue continuellement jusqu'en 1905, quand elle arrive à 26 pour 1.000, pour se relever en 1912 à 29 pour 1.000. La guerre de 1916-1918 laisse sur la ligne normale de la natalité une profonde rupture, la baissant près de 10 ‰ ; après 1918 elle se relève avec une tendance à l'abaissement jusqu'en 1931 (21 ‰).

Répartie par secteurs, la natalité du Municipale nous montre une plus grande prolifération dans le secteur III et le IV. Le secteur I avec 21 ‰ du total de la population, a, à peine, 14 ‰ de la natalité totale du Municipale.

Les naissances illégitimes sont en continuelle progression, malgré tous les moyens préventifs contre la grossesse. Ainsi, depuis 1895, les naissances illégitimes ont progressé continuellement, culminant en 1918 quand la proportion des illégitimes a été de 29,5 %.

En Roumanie, entre 1900 et 1928, la proportion des illégitimes a été de 7 à 8 % dans les communes rurales, et de 18 à 20 % dans les communes urbaines. On voit d'assez nombreux cas où les époux vivent en concubinage un certain nombre d'années, ils ont des enfants illégitimes, et après un temps ils se marient, légitimant leurs enfants ; de 1915 à 1930, il y a eu à Bucarest 4.893 pareils mariages et on a légitimé 8.405 enfants.

Si la natalité des enfants illégitimes est grande, leur mortalité est encore plus grande. Des 32.652 illégitimes, nés à Bucarest entre 1915-1930, 34 % sont morts avant l'âge d'un an (17 % de mortalité pour les enfants légitimes).

Mariages. — Considérés pour une série d'années, le nombre des mariages réduit d'abord — jusqu'en 1905 — commence à progresser. La guerre a fait cesser cette ascension. Après 1918, le nombre des mariages augmente assez vite, atteignant

en 1922 le chiffre maximum de 5.414, ce qui représente presque 13 mariages pour 1.000 habitants.

Jusqu'en 1900, la majorité des femmes se marient mineures. Presque 35 % du total des mariées entre 1895-1900, ont eu moins de vingt ans. Après 1900, la proportion des mineures diminue d'une façon vertigineuse, atteignant 20 à 22 %, les femmes de plus de vingt-cinq ans faisant premier plan; ce groupement se maintient les dernières dix années à 38-39 %. En 1895-1909, les hommes de vingt-cinq ans se mariaient en proportion de 20-21 % tandis qu'aujourd'hui ils détiennent le rôle de premier plan avec 34 %.

Une diminution significative s'observe aux groupes de trente et un-trente-cinq ans, qui sont de plus en plus disposés à contracter un mariage. En général, la majorité des hommes se marie entre vingt et un-trente ans. Après cette époque, entre trente et un-quarante ans, le désir de mariage est plus réduit, pour revenir après quarante ans, entre quarante et un-cinquante, groupe qui surpasse quelquefois celui de trente-six à quarante ans.

Les combinaisons d'âges des époux nous démontrent qu'en général la majorité des mariages se contractent entre hommes de vingt-six à trente ans, et femmes de vingt et un-vingt-cinq ans, et entre hommes de vingt et un à vingt-cinq ans, et femmes de même âge. Chaque groupe présente des variations significatives : la tendance visible des hommes de se marier à des femmes de leur âge, ou même plus vieilles qu'eux. Ainsi, en 1895, les hommes de vingt et un-vingt-cinq ans mariés aux femmes de plus de vingt et un-vingt-cinq ans, étaient en proportion de 58 %, diminuant en 1930 à 34,62 %, tandis que le nombre des mariés aux femmes de plus de vingt et un-vingt-cinq ans est en continuel accroissement.

Les mariages entre mineurs ont diminué, mais les grandes différences d'âge entre époux deviennent de plus en plus fréquentes, surtout les cas où la femme est plus âgée que l'homme.

Divorces. — Après la guerre, on remarque un accroissement du nombre des divorces. Rapporté au nombre des mariages, la proportion des divorces est de 12 à 14 %; en 1926, les divorces ont atteint 16,48 %.

Jusqu'en 1914, le maximum des divorces était entre deux-cinq ans de mariage. Après la guerre, en 1919, 1920, 1921, 1922, il se produit plusieurs séparations de mariages, de durée de plus de six ans. Les dernières années, commençant de 1926, les nouveaux mariages paraissent être moins durables, la majorité des divorces se produisant dès les premiers deux ans.

Mortalité. — La courbe de la mortalité partant de 1866, permet de se rendre compte des résultats de la civilisation et de l'influence des mesures sanitaires de Bucarest.

Entre 1866-1880, la population de la capitale était en permanence déficitaire, le nombre des morts, surpassant celui des naissances. L'introduction du programme sanitaire, qui prévoyait toute une série de réformes, donne lieu à l'excédent.

La baisse de la mortalité ne cesse que pendant la période de la guerre (1916-1918), après quoi elle redevient normale, ayant une tendance d'abaissement.

En général, la mortalité a diminué de 36,5 pour 1.000 habitants (1866) à 16,5 (1930).

Quoique les hommes naissent en proportion de 104-105 pour 100 femmes, la mort en reprend 115-116, ce qui produit un déficit de 11 %; il ne reste que 89 hommes pour 100 femmes.

Les recensements montrent une proportion presque égale entre sexes (une petite majorité en faveur des mâles), ce qui dénote que la majorité des immigrés sont hommes.

Selon l'âge, les enfants jusqu'à dix ans, donnent la plus grande taux de mortalité.

Entre zéro et dix ans, la mortalité des enfants jusqu'à un an a diminué beaucoup moins que la mortalité générale, et le plus grand nombre des morts est celui des enfants jusqu'à un an.

En rapportant le nombre des enfants morts jusqu'à un an au chiffre total des naissances, on voit clairement que le taux de mortalité à cet âge-là, est presque invariable depuis 1901. Une tendance d'abaissement s'observe après la guerre, et

pourtant la mortalité est toujours élevée; ainsi le cinquième des nouveau-nés n'atteint pas l'âge d'un an.

Maladie. — La tuberculose, principale cause des décès, et la pneumonie, donnent les 30 % de la mortalité totale. La diarrhée et la débilité congénitale, spécifiques aux enfants jusqu'à l'âge de deux ans, contribuent pour 15 %. Les maladies de cœur donnent plus de 8 %, et le cancer qui progresse, plus de 5 %.

D'après le résumé de M. Georges MILLEA,
Statisticien adjoint de la Ville de Bucarest.
A. B.
